

Trois cents piastres

Vous souvenez-vous, Père, de m'avoir dit, lorsque je vous appris que j'avais prêté trois cents piastres sur billet payable à six mois. "Vous êtes donc bien riche?" Vous saviez bien que je n'étais pas riche, et que j'avais économisé cette somme pour ainsi dire sou par sou, pendant plusieurs années de travail pénible. Mais vous vouliez me faire sentir mon imprudence...

Au bout de six mois, vous avez su que l'on me remettait à plus tard, même pour le paiement des intérêts échus... Oh! Père! j'entends encore votre voix sensiblement moqueuse:

"Naturellement!"

Cependant, vous m'avez conseillé de mettre ma créance entre les mains de Saint Antoine. Je l'ai fait, et j'avoue maintenant à ma confusion que je n'avais qu'une toute petite confiance. De temps en temps, j'allais rafraîchir la mémoire de mon débiteur, sans grand succès; je revenais toujours le cœur plus gros... C'était un petit parent, honnête homme d'ailleurs, mais dans le commerce. Il pensait sans doute que mon travail me suffisait pour vivre et que je n'avais besoin de cet argent que pour assurer mes vieux jours, tandis que lui en profitait tout de suite. Il avait, toujours de nouvelles et bonnes raisons pour demander un délai: un paiement urgent, une échéance plus forte qu'il ne l'avait supposée, une grève qui paralysait la production; il faudrait bien attendre encore un peu... Que dire?

Puis quand il m'avait ainsi... oui, arraché une nouvelle prolongation de terme, sa femme me mettait au courant de réparations entreprises à la maison pour la rendre plus confortable, d'embellissements du ménage, d'ameu-